

Biblond

INSPIRATION

• PARCOURS •

RODOLPHE LOMBARD

LE DOMPTEUR DE *couleurs*

Héritier de la passion qu'avait sa grand-mère pour la couleur, Rodolphe Lombard teint les cheveux comme il peint une toile. Un magicien qui élève le métier de coloriste au rang d'art.

Originaire de **Martinique** où il passe son enfance jusqu'à ses 14 ans, **Rodolphe Lombard** est issu d'une longue lignée de policiers, mais il n'a pas l'intention de suivre le chemin familial. Non, lui rêve de suivre les traces de **Marguerite**, sa grand-mère paternelle, aquarelliste à ses heures perdues. C'est elle la première qui lui transmet la passion de la **couleur**. « *C'est une réaction optique, la couleur n'existe pas. C'est cette liberté de la couleur qui m'a séduit.* » Mais elle le dissuade très vite de devenir peintre. « *Ça ne paie bien qu'à titre posthume.* » En revanche, elle lui souffle l'idée ingénieuse de devenir **coloriste**. « *La couleur est une extension de soi et travailler le cheveu, c'est toucher l'émotion au plus près. J'aime le contact avec les gens.* » Bien décidé à aller à l'encontre de son père, opposé à ce choix, Rodolphe s'oriente vers un CAP coiffure après leur emménagement à **Nancy**. Rongé par la culpabilité de ne pas perpétuer la tradition, son parcours n'a pas été facile. Il n'est pas un premier de la classe, mais cette **culpabilité** lui a servi de **moteur** pour faire mieux et « *dépasser les règles de la moyenne.* » Tant d'années d'efforts et d'acharnement pour pouvoir vivre décemment.

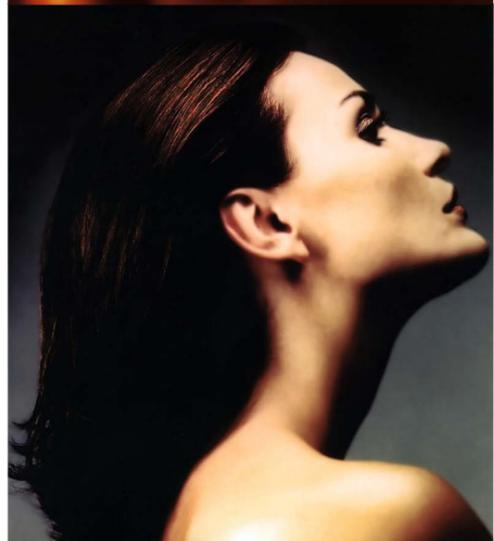
Rodolphe finit par être diplômé et réalise son rêve d'enfant. « *Je suis peintre, mais j'ai un autre support.* »

LA COULEUR DU DESTIN

Après avoir débuté chez **Jacques Dessange**, il décide de partir pour Paris en 1989 et de travailler aux côtés de **Bruno Pittini**. Très vite, il s'impose comme un coloriste de talent, mais, au départ, il se rend dans la capitale dans l'espoir de travailler au sein de la maison **Alexandre de Paris**. « *Tous les mois, je leur envoyais une lettre de candidature, jusqu'à la onzième où je reçus finalement une*

“Mon métier : ma plus grande joie mais aussi ma plus grande angoisse.”

réponse certes, mais un refus. » Persévérant, il réussit tout de même à obtenir un entretien et à décrocher un poste. La raison ? Il ne l'a connue que quelques années après, de la bouche de M. Alexandre. « *Lorsqu'il m'a vu passer ce jour-là, il a trouvé que mon profil ressemblait à celui de Jean Cocteau, son ami décédé.* » La preuve qu'il est né sous une bonne étoile. Pour lui, rien n'est dû au hasard. Sa carrière, il la doit à son plus grand maître. « *Il m'a donné les bases du métier, appris à écouter, échanger, rassurer une femme, mais surtout à comprendre ce qu'est la modestie.* » La foudre lui tombe sur la tête lorsque son mentor part à la retraite. Le signe, pour lui, de se lancer dans une nouvelle aventure alors que jamais il n'avait pensé à ouvrir son salon.



MINI BIO

- 1985** Débute chez Jacques Dessange
- 1989** Départ pour Paris chez Bruno Pittini
- 1990** Entrée chez Alexandre de Paris
- 1998** Ouverture de Coloré par Rodolphe
- 2012** Devient ambassadeur et consultant couleur pour Wella Professionals, lancement de sa marque de produits Coloré par Rodolphe et de Bye Bye Racines
- 2015** Intègre l'équipe d'experts de l'émission Belle en un clin d'œil sur MCS Bien-être



Remercions la chanteuse **Juliette Gréco** de lui avoir conseillé de se poser alors qu'il n'a jamais eu de formation en management. Loin de se décourager, Rodolphe apprend à gérer une entreprise sur le tas et réussit à gravir la pente. « *Ma grande chance a été l'inconscience, car si j'avais su, je ne l'aurais pas fait.* » Avec ses employés, ils forment aujourd'hui une véritable **famille**. « *Ce n'est pas mon salon mais "notre" salon.* »

LA VIE EN ROSE

Coloré par Rodolphe n'a plus de réputation à se faire en dix-huit ans d'existence. Salon parisien établi dans l'ancien atelier de l'artiste **Francis Picabia**, sa renommée de coloriste dépasse les frontières. Si son emploi du temps ne lui permet pas de prendre beaucoup de vacances, Rodolphe n'y voit que du positif. « *Le travail, ce n'est que du plaisir. Les femmes me le rendent bien.* » Le profil type de la clientèle ? Des femmes de **40 à 50 ans** qui ne veulent pas suivre le regard **différent** et c'est là toute une démarche **intellectuelle** pour le coloriste. « *Elles viennent de tous les horizons, mais ont une*

démarche commune. » Depuis 2012 ambassadeur et consultant couleur pour **Wella Professionals**, Rodolphe a prouvé à sa famille qu'il ne s'était pas trompé de voie. La réussite est au rendez-vous, mais même après des années d'expérience, il a encore des moments d'incertitude. « *La couleur me domine toujours, je ne la maîtrise pas.* » À 51 ans, il découvre encore de nouvelles facettes de l'art de la couleur et ne sait pas s'il les verra toutes avant de passer le flambeau. « *C'est un métier de jeunes. Le jour où je n'aurai plus l'angoisse de la couleur, j'arrêterai.* » Une fois à la retraite, il rêve d'ouvrir un **refuge pour animaux**. « *Pas pour qu'on les adopte. Je les adore et je veux leur permettre de finir leur vie de manière décente, dans un espace qui leur sera dédié.* » •



ENTRE NOUS

> LE SECRET DE VOTRE RÉUSSITE ?
Chance, hasard, rencontres, inconscience et acharnement. Il n'y a pas de personnes plus douées que d'autres, tout le monde a du talent. Vous êtes coloriste quand vous en êtes persuadé, mais pour faire de la couleur, il faut être un peu schizophrène !

> L'UN DE VOS SOUVENIRS LES PLUS MARQUANTS ?
La visite dans mon salon d'une Grenobloise qui, d'un sourire triste, m'a annoncé s'offrir le cadeau que son fils décédé voulait lui faire pour la fête des mères. On ne se connaissait pas et j'étais devenu son cadeau. Elle fait partie de ces rencontres qui m'ont rassuré sur mon choix de carrière.

> DES COIFFEURS QUI VOUS INSPIRENT ?
Christophe Robin qui a fait de la couleur un métier, Madeleine Plazt à qui l'on doit la technique du balayage, John Nollet qui a contribué à faire de la coiffure une profession noble, et bien d'autres coiffeurs encore !

> VOTRE VISION DU MÉTIER DE COLORISTE ?
Avant, un coloriste était un coiffeur « raté ». Aujourd'hui, c'est une spécialité pointue. Des jeunes débarquent dans le milieu et veulent devenir coloristes sans même passer par la case coiffure ! C'est un poste devenu très important en l'espace de quelques années.



PARCE QU'IL N'Y A PAS QUE LA COIFFURE

- si tu étais un artiste peintre : Yves Klein
- si tu étais une tendance couleur : le naturel
- si tu pouvais coiffer une star : la chanteuse Barbara
- si tu étais une saison : le printemps
- si tu étais un animal : le chat